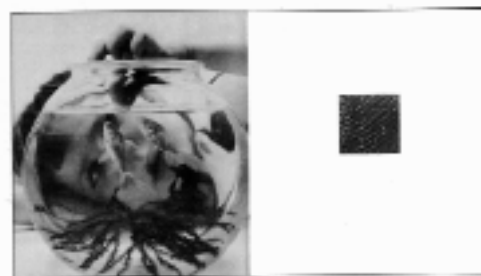
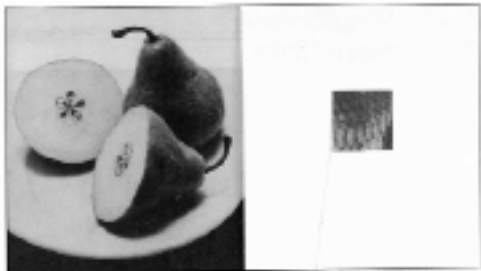


→ revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty



Hommage à Tana Hoban, in *The Horn Book Magazine*,
May/June, 2006

Des livres pour enfants qui dérangent ou qui « tournent mal », la question de l'identification du lecteur et même de la bibliothérapie sont au menu. La richesse de la littérature pour la jeunesse est également mise en avant d'un point de vue multiculturel qui inclut les préoccupations de la communauté sourde.

The Alan Review (USA), vol. 33, n°2, hiver 2006 a interrogé longuement le romancier T.A. Baron, dont le dernier roman pour adolescents, *The Great Tree of Avalon* a remporté le prix Nautilus 2005. T.A. Baron a abandonné une carrière florissante d'homme d'affaires à New York pour se consacrer à l'écriture.

Grace Enriquez s'est souvent demandé comment les adolescents abordent les livres controversés. Elle a organisé des discussions avec des jeunes entre 11 et 13 ans de quatre écoles. En fait, ils sont tout à fait conscients que certains livres ne « passent » pas dans un cadre scolaire en raison du style familier utilisé ou des thèmes abordés : sexe, violence, etc. Il faut rappeler que des auteurs comme Robert Cormier restent controversés aux USA.

Jeffrey S. Kaplan a recensé les mémoires consacrés à la littérature pour adolescents soutenus entre 2000 et 2005. S'ils sont de plus en plus nombreux, il reste encore de nombreuses études à mener notamment sur la réception des livres par ce public.

The Horn Book Magazine (USA), mai-juin 2006, commence par un long et émouvant hommage à Tana Hoban qui lui est rendu par Barbara Bader sous le titre « Elle faisait regarder encore et encore ». Elle y trace le parcours de cette grande artiste photographe.

L'ensemble du numéro est particulièrement intéressant. Tim Wynne-Jones s'interroge sur la façon dont un écrivain choisit les mots qu'il met dans la bouche d'un enfant. Il a découvert tardivement que tous les mots ne sont pas dans le dictionnaire et qu'ils vont et viennent, il suffit de leur laisser la porte ouverte.

Autre sujet original, l'article de Perry Nodelman « Devenir ce que l'on mange » qui traite du thème de l'identification réelle ou supposée des enfants aux héros d'albums pour enfants, en l'occurrence, une sardine (*Arlene Sardine* de Chris Raschka), une pomme de terre ou un beignet. L'essentiel est d'apprendre aux enfants à lire de façon critique.

Maeve Visser va plus loin en abordant la question de la bibliothérapie : si les adultes réclament souvent des livres-miroirs pour aborder la mort, le divorce et autres thèmes difficiles, cela ne peut « marcher »... mieux

vaut donc « vacciner » au préalable, en armant les enfants émotionnellement grâce à des chefs-d'œuvre tels *Le Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett qui les aideront à affronter les difficultés ultérieures.

« Quand les bons livres tournent mal », constate Deirdre F. Baker, soit qu'ils soient présentés comme maléfiques, comme dans *Les Magiciens de Caprona* de Dianna Wynne-Jones, soit qu'ils vous « ravissent » au sens premier du terme au point d'avoir un effet négatif sur le lecteur.

Une réflexion très intéressante qui porte sur l'identification ou au contraire le refus de certains héros, notamment de contes de fées (une lectrice s'est rasé la tête de désespoir de ne pouvoir avoir les longs cheveux de Rapunzel) ou de romans comme *Les Quatre filles du docteur March* de Louise May Alcott, que l'on s'identifie à Jo ou bien à Beth. Pour autant l'auteur ne croit pas à la nocivité du livre.

Dominique Sandis brosse un tableau très encourageant de la production actuelle de livres pour la jeunesse en Grèce, rarement traduits à l'exception des romans d'Alki Zei et de l'album *Les Trois petits loups et le grand méchant cochon* d'Eugene Trivizas.

Le numéro se termine sur deux notes d'humour : l'auteur George Ella Lyon a composé une chanson sur l'écriture des livres d'image ! Et la romancière Sarah Ellis se plaint que tous les bons titres ayant été pris, son prochain roman s'intitulera « Harry Potter et la boussole en or... par Margaret Atwood ».

À signaler la parution du **Horn Book Guide**, printemps 2006, qui recense les critiques d'ouvrages pour l'enfance et la jeunesse parus entre juillet et décembre 2005.

Young Adult Library Services (USA), vol.4, n°3, printemps 2006 est principalement consacré aux prix décernés par la section des bibliothécaires pour adolescents américains en 2006. John Green a remporté le prix Michael L. Prinz pour son premier roman, et Jacqueline Woodson le prix Margaret A. Edwards pour l'ensemble de son œuvre pour adolescents.

Le reste du numéro propose toutes sortes de listes des meilleurs romans, documentaires, mangas, romans pour lecteurs réticents, livres audio, DVD, etc. Parmi les livres de poche populaires auprès de ce public, quatre catégories originales sont proposées : « les livres qui ne vous feront pas rougir : pas de linge sale dedans ». Il s'agit de livres drôles et faciles à lire. « Éléments criminels » correspond à des ouvrages dans lesquels les héros sont passés du mauvais côté de la loi. « Ce qui blesse » présente des livres sur les maladies, épidémies, désordres. Quant

à la dernière catégorie, elle est intitulée GLBTQ (gay, lesbien, bisexuel, transgender, questioning) ! Les romans graphiques représentent la dernière liste créée. La revue recense aussi les travaux de recherche menés sur les services aux adolescents depuis 5 ans. Enfin, la question de l'évaluation des services proposés aux adolescents en bibliothèque est posée par Amy Alessio qui a mené une étude sur l'importance et le rôle des bibliothécaires pour adolescents, de plus en plus nombreux dans les bibliothèques américaines à proposer des actions spécifiques pour cette tranche d'âge, même si il n'existe pas forcément de section séparée.

Children's Literature in Education (USA, Canada), mars 2006, renouvelle l'approche d'*Harry Potter* avec l'article d'Alice Mills sur « Harry Potter et la terreur des toilettes », analysé d'un point de vue freudien et surtout d'après les théories de Julia Kristeva.

Annette Wannamaker, s'interroge sur ce que *Le Passage* de Louis Sachar nous dit de la masculinité, par rapport aux personnages féminins présentés comme effrayants, excessifs ou répugnants dans le roman.

Quant à l'ours Paddington, héros de la célèbre série commencée en 1958 par Michael Bond, Angela Smith considère qu'il sert la cause antiraciste et encourage la tolérance.

Le Passeur de Lois Lowry est également analysé par Susan G. Lea du point de vue du racisme et de ce que recouvre l'idéologie de l'uniformité d'un monde monochromatique.

Quant à *Robin des bois*, Geoffrey Gates, montre comment six adaptations récentes, dont celle de Michael Morpurgo, se situent sur le plan idéologique, social, religieux de façon moins conservatrice et plus transgressive qu'on pourrait l'imaginer.

Enfin, Megan Blumenreich et Marjorie Siegel ont étudié comment le sida et le VIH sont abordés dans 26 livres pour la jeunesse publiés entre 1989 et 1999. Elles espèrent que les enseignants les utiliseront pour en parler en classe, encore faut-il qu'ils soient capables d'avoir une lecture critique de ces ouvrages qui, pour certains, comportent des inexactitudes et surtout qu'ils aient le courage d'aborder le sujet en classe.

Multicultural Review (USA) vol.15, n°1, printemps 2006 considère que la communauté sourde (2 millions de personnes aux USA) possède une culture à part entière. Dans un article bien documenté, Jean F. Andrews montre comment sourds et entendants sont présentés dans la fiction pour enfants.

revues de langue anglaise

The Lion and the Unicorn (USA), vol.30, n°2, avril 2006 est entièrement consacré à la littérature pour enfants asiatico-américaine. En fait il y a déjà cent ans que des livres à destination des enfants sont publiés aux USA, comme *Les Contes de Chine* de Sui Sin Far et le prix Newberry attribué à Dhan Gopal Mukerji en 1928 a récompensé pour la première fois un auteur américain d'origine asiatique. Rappelons qu'en 2002 et en 2005 ce prix a été attribué à Linda Sue Park pour un récit situé dans la Corée médiévale de ses ancêtres et à Cynthia Kadohata qui a choisi de dépeindre une famille Japonaise américaine. La romancière Laurence Yep – auteur d'une cinquantaine de romans – raconte combien dans son parcours d'écrivain a compté sa fascination pour les rêves, déjà présente pendant son enfance dans la Chinatown de San Francisco. De nombreux autres articles éclairent différentes facettes de cette double culture en provenance de Thaïlande, Chine, Philippines, etc.

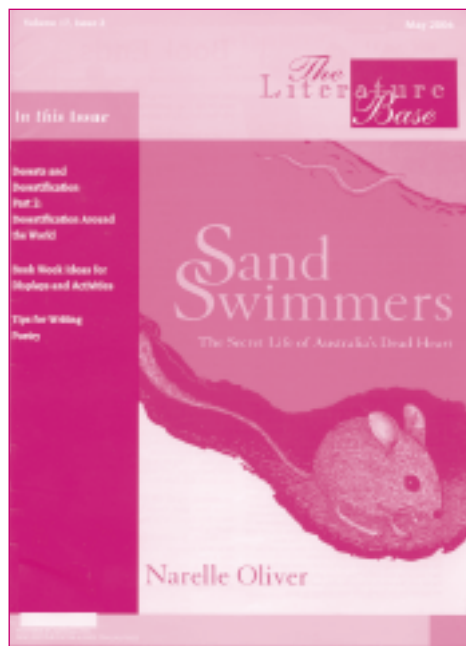
The Literature Base (Australie), vol.17, n°2, mai 2006 donne plein d'idées d'activités et de décorations pour fêter la semaine australienne du livre pour enfants. Kevin Steinberger traite de la désertification dans le monde, deuxième volet du dossier sur les déserts proposé par la revue.

Dans **New Review of Children's Literature and Librarianship** (UK), vol.12, n°1, avril 2006, Nadia Crandall analyse la production anglaise pour la jeunesse de 1998 à 2004 et les stratégies éditoriales. La production a doublé en 15 ans mais aussi le nombre d'éditeurs indépendants.

Nancy Brown montre le rôle d'une bibliothèque scolaire de la région d'Atlanta (USA) qui dispose d'une spécialiste capable de desservir une population d'enfants de langue chinoise.

Une étude a été menée dans 5 pays (Australie, Canada, Nouvelle Zélande, Royaume Uni et États-Unis) sur la formation aux services de bibliothèques pour adolescents. George Papantonakis examine les particularités de la science fiction pour enfants publiée en Grèce aussi bien du point de vue des thèmes retenus que des techniques narratives.

Une littérature propre à Singapour est en train de se développer nous annonce Sandra J. William. Un repérage bibliographique vient seulement d'être mis en place, mais il n'est pas facile pour les auteurs, généralement de langue anglaise, de se distinguer de la littérature anglo-saxonne pour la jeunesse.



The Literature Base (Australie), vol.17, n°2, mai 2006

Carousel (UK), n°32, printemps 2006, propose comme toujours de nombreux portraits comme celui de l'illustratrice Lara Jones, qui a reçu en 2005 le prix du meilleur album pour bébés (Booktrust Best Books for Babies) avec *Popy Cat's Farm*.

Emily Gravett a gagné le prix Macmillan en 2005 pour *Les Loups*. Elle trouve que son dernier album *Meerkat Mail* est plus complexe et demande une grande attention au lecteur. Ce n'est pas une histoire à lire avant de s'endormir, mais plutôt à savourer un long après-midi où l'on s'ennuie. Du rose pour les petites filles, des bombes pour les garçons est la tendance éditoriale du moment constate Pat Thomson. Comme on craint que les garçons ne lisent plus, on leur propose des romans avec guerres, luttes de pouvoir dans des mondes plutôt amoraux où les enfants usent de violence sous couvert de patriotisme. Il est intéressant de comparer avec les productions du XVIII^e et XIX^e siècle qui reflètent tout autant leur propre époque. Elle conseille au final de donner à lire des livres plus universels qui n'ont pas été écrits spécifiquement pour des filles qui ne s'intéresseraient qu'à leur apparence et qui laissent le choix aux garçons d'envisager un avenir plus ouvert.

L'éditeur Michael O'Brien raconte qu'enfant il n'avait pas de livres, mais que son père lui racontait des histoires de la tradition irlandaise. Avec son père il a ouvert sa maison d'édition en 1974 pour combler les besoins culturels en Irlande, en particulier dans le domaine de la littérature pour la jeunesse.

Autres portraits d'auteurs, ceux de Steve Augarde (*Vroum-vroum*), Shannon Hale (*La Princesse qui n'avait plus rien*), Rick Riordan (*Le Voleur de foudre*), Garry Kilworth, Valerie Mendes, Catherine Fisher ou enfin Nancy Farmer (*La Maison du scorpion*). Elle-même a grandi près de la frontière mexicaine en Arizona, puis a vécu aussi bien en Afrique, qu'en Australie. Elle a commencé à écrire à la naissance de son fils, car elle avait besoin d'argent et se disait qu'elle aussi pourrait écrire des histoires comme celles qu'elle lui lisait. Au début, elle était payée 10 cents le mot.

Books for Keeps (UK), n°158, mai 2006, prend en compte l'actualité puisqu'elle a choisi comme couverture une illustration liée à la coupe du monde de football, à propos du prochain album de Simon Bartram, *Up for the cup*.

Une nouvelle invention permet de stocker et de lire des livres sur son téléphone portable. Cally Poplak se demande si cela ne va pas permettre un meilleur accès au livre. En tant qu'éditrice, elle en a assez de voir que

très peu de titres sont présentés en librairie, que dès qu'un titre se vend lentement il est impossible de le laisser en vente, que tellement d'auteurs ont du mal à vivre de leur écriture. 18 500 livres pour enfants ont paru en 2005 en Grande Bretagne, comment faire en sorte qu'ils trouvent un public ? Après tout les enfants et jeunes d'aujourd'hui sont très bien équipés en ordinateurs, portables, MP3, etc. Peut-être trouveront-ils plus ludique de lire sur ces supports (y compris sous la couette, car il n'y aura plus besoin de lampe de poche) ? Elle reste cependant optimiste sur l'avenir du livre et pense que la fiction saura se servir des nouvelles possibilités technologiques.

Janet Fisher rappelle que la Grande-Bretagne a une longue histoire navale, aussi n'est-il pas étonnant qu'il y ait autant de bons romans maritimes pour la jeunesse. Simon Bartram est l'illustrateur interviewé dans ce numéro et le psychologue Vincent Reid souligne l'importance des lectures partagées avec les enfants et explique ce qui est en jeu.

La chronique sur les classiques de Brian Alderson est consacrée à *Chère Matilda* de Christianna Brand, illustrée par Edward Ardizzone, publiée en 1964 et adaptée récemment en film (*Nanny McPhee*).